

## Orléans

## VISITE DE LA VILLE

De la gare, la rue de la République, belle, spacieuse, bordée d'immeubles modernes, mène à la place du Martroi, point central pour les touristes. C'est là qu'aboutissent les principales rues, c'est là que se croisent tous les tramways. Au centre, statue équestre de Jeanne d'Arc par Foyatier. La Pucelle, après la victoire, abaisse son épée et remercie Dieu du succès. Le piédestal rectangulaire est orné de dix bas-reliefs en bronze par Vital-Dubray, représentant les divers épisodes de la vie de Jeanne d'Arc.

Au sud de la place deux pavillons encadrent l'entrée de la rue Royale. Celui de droite, connu sous le nom de Chancellerie, fut construit en 1754 par Robert Soyer pour être le Pavillon des Archives du duc d'Orléans; celui de gauche, la Chambre de commerce date de 1863 et fut restauré en 1900 après un incendie.

A l'angle S.-O. de la place, la rue de la Hallebarde aboutit à la rue des Carmes en face l'Hôtel des Postes (1904).

Au numéro 4 de la rue de la Hallebarde, le Musée Fourché, installé dans un immeuble du XVIIIe siècle. Il contient une très belle collection d'objets d'art—tableaux, dessins, sculptures, ivoires, miniatures—offerte par M. Paul Fourché (1907).

A droite de l'Hôtel des Postes, la rue des Carmes conduirait à l'Hôpital général (1674). A gauche de l'Hôtel des Postes, la rue du Tabour. C'était, avant 1909, une des plus curieuses d'Orléans. Le regrettable élargissement de cette rue a fait disparaître, en partie, au numéro 33, la relique sacrée que possédait la ville, la maison que Jeanne d'Arc habita du 29 avril au 10 mai 1429. On en a conservé la façade remise à l'alignement, façade de bois à trois étages et grenier. C'était, avec le no 35, l'hôtel de Jacques Boucher, trésorier général du duc d'Orléans en 1429, hôte de Jeanne d'Arc pendant le siège.

Numéro 35, maison de l'Annonciade, couvent de Sœurs Dominicaines. Dans la cour, puits moderne en fer forgé surmonté d'une statue de Jeanne d'Arc par A. Didier. Au fond, après avoir traversé un parloir, on visite un petit cabinet Renaissance avec pavement ancien et voûte curieusement décorée, construit en 1552.

Même rue, au no 15, ancien hôtel d'Euwerte Hatte, appelé sans raison maison d'Agnès Sorel, façade du XVIe siècle, restaurée en 1909. Le Musée Jeanne d'Arc y est installé depuis le 6 mai 1894.

On reviendra sur ses pas pour prendre, à gauche, passé l'Hôtel des Postes, la rue Notre-Dame de Recouvrance. Sur une petite place, l'église Saint-Paul, des XVIe et XVIIe siècles. La façade, à l'ouest, est moderne, le porche méridional est du XVe siècle. A gauche de la place s'élève une grosse tour carrée du XVIIe siècle, servant de clocher.

Au numéro 26 de la rue Notre-Dame de Recouvrance, la maison dite, à tort, de François 1er, construite en 1540. Dans la cour, galerie de deux étages d'arcades plein-cintre joignant les appartements. Remarquable tourelle suspendue flanquant au Sud les corps de logis.

L'église Notre-Dame-de-Recouvrance, construite de 1513 à 1519 sur l'emplacement d'une chapelle du XIe siècle, fut restaurée en 1862-1863. Portail à trois baies dont celle du centre est moderne. Tour et clocher construits avec les matériaux des fortifications et sur une vieille forteresse anglaise. Très belle verrière de la fin du XVIe siècle s'étendant sur le mur du chevet.

Descendant la rue N.-D. de Recouvrance on arrive au quai. A droite, le Nouveau-Pont. On remontera le quai à gauche jusqu'au Pont Royal ou pont

George-V. où aboutit la rue Royale (1753-1772). Deux pavillons à fronton (1771) forment l'entrée sur le quai.

Le pont George-V, comme la rue Royale, a été construit par l'architecte Jean Hupeau, de 1751 à 1760. Il remplaçait le vieux pont du moyen âge, le pont de Jeanne-d'Arc, qui se trouvait à 60 mètres environ en amont et dont on voit encore les fondations des piles, lors des basses eaux.

On traversera le pont pour visiter le quartier Saint-Marceau. A son extrémité sud, la place Dauphine ornée de la statue de Jeanne d'Arc guerrière par Gois fils. Bas-reliefs de Lafitte.

A gauche sur le quai des Augustins, la croix de la Pucelle, colonne de marbre rose élevée en 1817 sur l'emplacement de la porte des Tourelles. Les vestiges de deux tours du fort des Tourelles, qui commandait l'entrée du pont sur la Loire, ont été découverts lorsqu'on a creusé la tranchée où passe le tramway d'Orléans à Isdes.

L'avenue Dauphine, qui prend au pont George-V, mène à Olivet. Sur la gauche l'église Saint-Marceau, construite de 1888 à 1900, sur les restes d'une ancienne église par l'architecte Dusserre.

On revient sur la rive droite de la Loire. A droite du pont George-V, dans la rue de la Pierre-Percée, la maison de la Coquille. Oeuvre délicate du début de XVIIe siècle dont les charmantes sculptures sont attribuées à Jean Goujon.

Sur la place du Châtelet, les Halles, vastes pavillons en fer, construits en 1886. Au sud-est de la place, l'église Saint-Donatien offre des styles de plusieurs siècles, du XIIe au XVe. Restaurée au XIXe siècle. Sur le côté est de la place, plusieurs maisons anciennes. Au numéro 6, jolie maison Renaissance, dite de Jean d'Alibert. Au nord-est de la place, dans la rue du Poirier, il faut admirer dans la cour du no 39, un ravissant cabinet Renaissance suspendu entre deux corps de bâtiments.

Au nord des Halles, prendre la rue Ducerceau. Au numéro 6, maison Renaissance attribuée à Androuet-Ducerceau, le père. Traversant la rue Bourgogne, on prendra la rue Sainte-Catherine qui fait suite à la rue Ducerceau.

Sur la place Abbé-Desnoyers s'ouvrent, en face l'un de l'autre, à gauche, le Musée historique; à droite, le Musée de peinture. Le Musée historique est installé dans l'hôtel Cabu, connu, à tort, sous le nom de maison de Diane de Poitiers et construit au milieu du XVIe siècle. Deux étroits pavillons forment des massifs avancés du côté cour sur la rue Sainte-Catherine. La façade sur la rue Charles-Sanglier plus simple a été prolongée par deux façades en pierre de maisons du XVIe siècle venant de la rue Pierre-Percée, auxquelles on a donné comme rez-de-chaussée des sculptures en bois des XVe et XVIe siècles venant de la rue de l'Ecrivain.

De la place Abbé-Desnoyers, on gagne la rue Jeanne-d'Arc, inaugurée en 1841, et qui relie la rue Royale à la cathédrale. A droite, en face le Lycée de garçons (1849-1850), la place de la République. Statue en bronze de la République par Louis Roguet.

A l'angle S.-O. l'Hôtel des Créneaux, ancien hôtel de ville jusqu'en 1790. On pénètre dans la cour par un passage voûté. Contre l'entrée on a remonté le portail méridional de l'ancien Hôtel-Dieu.

Le bâtiment de gauche est l'ancienne maison des Créneaux occupée en avril 1428 par les échevins de la ville. Le beffroi (1453) renferme trois cloches, les deux plus petites portent les dates de 1454, la plus grande, le bourdon, celle de 1674.

A suivre

## PROPOS PARISIENS

Ceci se passe dans un théâtre bien parisien, au moment où l'on prépare les décors d'une pièce importante.

L'auteur est connu par maintes œuvres qui l'auréolent de génie pour les uns, de simple talent pour les autres. Il est également connu pour le soin minutieux qu'il prend de préparer son succès et pour son caractère difficile. Quand nous saurons qu'il porte un nom qui déplaît souverainement aux antimilitaristes, nous l'aurons suffisamment désigné.

Le directeur, lui, est moins réputé, mais ne se laisse pas non plus marcher sur les pieds. Si l'on pouvait litaniser le nom d'un grand écrivain du XVIIIe dont la statue triomphe en l'atrium d'un de nos principaux théâtres subventionnés, nous aurions son patronyme. Mais, au fait, mieux vaut le taire. Ah! qu'il est difficile de ne pas se trahir!

Donc, on préparait le décor, et l'on présente à l'auteur certaine draperie d'or qui, au premier coup d'œil, a le don de lui déplaire.

—Non! mon cher, dit-il au directeur. Non, ce n'est pas ça. Ce tissu n'est pas du tout en harmonie avec ce que j'ai écrit. Je n'en veux pas. Faites-le enlever!

—Décidément, vous abusez, mon cher maître, répond le directeur excédé. Votre pièce est pleine de passages que je voudrais vous voir supprimer: vous ai-je jamais demandé de les enlever?

Il faut croire que la veilleuse est moins sensible au théâtre qu'ailleurs, à voir combien d'actrices d'un âge canonique (encore que les canons n'aient rien à faire en l'espèce) montrent de la répugnance à quitter la scène. Malheureusement si elles ne s'aperçoivent pas des injures du temps, le public, lui, les aperçoit.

Perrin, le meilleur peut-être des administrateurs de la Comédie-Française, n'aimait guère les artistes qui se cramponnaient aux rôles qu'elles avaient joués à l'époque lointaine de leur jeunesse, et parfois il lui échappait, à ce propos, des boutades terribles.

Un jour, une actrice de grand talent mais d'âge mûr, sentant peser sur elle le regard froid et dur de l'Administrateur, lui dit d'un ton rageur:

—Qu'avez-vous à me regarder ainsi? Et Perrin de lui répondre:

—Je vous regarde vieillir.

M. Abel Gance, un des as de la mise en scène au Cinéma, vient de se lancer dans une profession de foi qui ressemble à un film mal éclairé. Il y est question de psychologie, de potentiel, de dynamite, de Beethoven, de Rembrandt et de Shakespeare. On y lit des choses comme ceci:

«Je pourrais écrire dix pages sur la tragédie d'un sourire de femme à l'écran, les significations de l'image qui précède et de celle qui suit, la déformation optique volontairement cherchée et tenue dans une dominante, la somme de valeur occulte psychique qui se transforme, en quelque sorte, qui fixe la Beauté sans la figer et la stylise, tout en empruntant à la nature même sa matière la plus authentique, etc., etc...»

—Ça doit être du grand art, puisqu'on n'y comprend rien! se dira le lecteur pensif.

Et, pour se remettre, il s'en ira voir le 699e épisode du Fauve de la Sierra.

Les intimes du critique se rappellent l'amitié qui liait Sarcey et Charles Garnier.

Sarcey avait, à propos de Charles Garnier, l'habitude de dire que c'était un ami qui lui avait coûté cher. Possédant un terrain, au bord de la mer, à Boulogne, l'Oncle voulut un jour y faire construire une villa. Il s'adressa, naturellement, à Garnier.

Celui-ci fit devis et plans, ordonna la construction. A jour dit, on partit pour Boulogne pour visiter la maison. Arrivé sur place, le propriétaire et l'architecte s'extasiaient à l'envi. On

fit le tour de la bâtisse deux ou trois fois, puis, Sarcey, pris d'une inquiétude subite, demanda où se trouvait l'escalier pour visiter le premier étage.

Charles Garnier, à son tour anxieux, pâlit, chercha dans ses souvenirs... Il avait oublié l'escalier!

La maison n'avait pas d'escalier. On dut en ajouter un à grands frais!

C'est à Cannes encore que Manoël, Majesté portugaise sans emploi, goûte le "farniente" des rois en exil. La mine reposée, le front sans nuage, il a limité son royaume au restaurant des Ambassadeurs, au tennis et au cercle. Mais, tout récemment, un farouche politicien de Lisbonne débarqua à Cannes, et, cherchant son souverain, courut de la gare à l'hôtel, puis de l'hôtel au Casino où il finit par le rejoindre dans le hall, pendant un entr'acte du Médecin malgré lui.

—Sire, lui dit-il, d'une voix sombre et pressante. Sire, l'heure d'agir est venue; la nation portugaise attend comme une bienfaisante aurore le retour de son maître légitime. Un mot suffit... que dis-je, un mot... un geste, et l'émeute vous rend la couronne.

Le prince avait écouté cette harangue avec une physionomie affable, mais distraite. Puis, considérant d'un œil rêveur l'affiche où se détachait ce titre si symbolique du Médecin malgré lui, songeant aux aléas du métier de monarque et à son bien-être de simple particulier, il prononça:

—Evidemment, cher monsieur, je vous suis tout acquis, ça ne fait aucun doute! Néanmoins, il ne faut rien précipiter, il faut savoir attendre... La couronne, certes, est une belle chose... Toutefois, il serait fâcheux que, par excès de hâte... Bref, nous en reparlerons. Cher monsieur, je vous souhaite le bonsoir.

Et, avec l'autorité de quelqu'un qui est bien décidé à ne pas s'en faire, le roi Manoël, d'un pas de conquérant où s'affirmait toute la fierté de Bragança, s'en fut tranquillement tailler un petit baccara.

Mettez votre annonce dans l'Abeille, vous obtiendrez de bons résultats.

## FLEURS FLEURS

Roses, Carnations,  
Oeillets

Bouquet pour toute occasion

Frank J. Reyes

Fleuriste  
625 RUE CANAL  
Téléphone Main 930 Main 5283

## KOLB'S

## RESTAURANT

125 rue St. Charles

Nouvelle-Orléans

Salon de thé ouvert tout l'été

Téléphones

Main 9122—Salle à manger  
Main 263—Bureau et maître d'hôtel  
Hemlock 9211—Ferme Kolb

CONRAD KOLB,  
Propriétaire